

Revue de presse au : 23 avril 2013

CARTE BLANCHE

à Hubert Colas

Kolik de Rainald Goetz ,
Mon Képi blanc de Sonia Chiambretto
ainsi qu'une lecture de Gratte-ciel
le tout dernier texte de Sonia Chiambretto

Dans le cadre du festival

Ardanthé-Théâtre de Vanves

Du mardi 19 au jeudi 21 mars 2013

On s'en occupe

bureau de communication médias

Corine Péron · On s'en occupe

tel 06 77 98 83 77 · mail corine.peron@on-s-en-occupe.com · site www.on-s-en-occupe.com

les nRockuptibles

best-of

scènes



Kotik
de Rainald Goetz,
mise en scène
Hubert Colas
Théâtre de Vanves
Hubert Colas
évoque la folie
de l'écriture de
Rainald Goetz
sans tomber dans
le piège de
la performance
d'artiste.

Libération

THÉÂTRE Hubert Colas met en scène le texte de l'Allemand Rainald Goetz, monologue cru autant qu'aviné.

«Kolik», frénétique à Toulouse

KOLIK de **RAINALD GOETZ**
 ms Hubert Colas. Théâtre Garonne,
 1, av. du Château d'Eau, Toulouse (31).
 Ce soir à 20h30. Rens.: 05 62 48 54 77
 ou www.thetregaronne.com

Un homme seul est assis à la table de travail. Son challenge: dire le texte *Kolik*, de l'auteur de théâtre et romancier allemand Rainald Goetz (1), en se tenant à la place que lui a assigné le metteur en scène – et également auteur – Hubert Colas. Thierry Raynaud, l'homme en question, va au-delà de la performance de mémorisation d'un texte, si beau puisse-t-il être. Dans une mise en scène dépouillée et efficace, il intègre une autre dimension, à la manière d'un *krumper*, qui construit un personnage (simple ou double, contradictoire) afin de donner une voix audible à sa propre rébellion.

Le soliloque qui le hante l'amène à déverser des phrases courtes, des ordres, des banalités ou des injures, comme si, du moins au début du spectacle, il présentait des symptômes de la maladie d'Alzheimer. Cela commence ainsi: «*Cerveau crade/ le type-là/ vas-y/ go/ allez vite vite/ Dehors l'espèce/ L'homme/ allez go ici/ Couché/ Truc-merde/ cerveau chien/ crade-cadre-crade/ crade de putain de chien de putain/ Couché-là/ Cerveau-merde putain de Dieu/ de putain de crade/ couché chien/ merde/ Espèce de/ Saloperie-cerveau/ l'homme-là allez dehors/ dehors de l'air ici truc-merde/ zéro ici putain de crade de Dieu/ De putain/ De merde de crevure de chien-crevure/ allez nous saloperie de putain/ de chien ou/ putain.*» Et s'achève par: «*Mort/ pense la pensée/ pensée ne pense rien/ pensée ne pense rien que mort mort.*»

Entre-temps, la boisson ravage le corps du personnage alors qu'il parle de révolution, de pulsion, de spéculation. Tout au long du spectacle, comme pour mieux le rythmer, Thierry Raynaud boit, quasi-

Dans cet état suicidaire que lui impose la société, le personnage interprété par Thierry Raynaud résiste pour faire peau neuve.

ment coup sur coup, un liquide transparent que l'on pourra appeler au pire à de l'eau, au mieux à de l'alcool blanc (aquavit, vodka, gin...). Souffrant de logorrhée, l'homme est aussi en proie à des vomissements, des diarrhées. Il ne se lève plus, d'ailleurs. Et, dans cet état suicidaire que semble lui imposer la société, il résiste, se libère de toute aliénation pour faire peau

neuve. Mais il n'est pas seul. Quelqu'un rôde. On voit vaguement sur un écran en fond de scène une forme blanche qui respire. Puis, rupture, un noir total se fait. Le narrateur sent une présence. Une

connaissance, une menace? Tout est possible et plutôt angouissant. Un géolier? Une invitation de la mort, un appel à la vie? L'auteur ne ré-

pond pas franchement, le metteur en scène non plus. Le comédien, qui sait tout de la gestion du débit, se vide, se crache pour mieux dénoncer sa putain de race. On se prend à penser que cette pièce décrit assez bien Hubert Colas, plus encore que s'il avait signé lui-même le texte. Le personnage a quelques affinités avec lui. On reconnaît, en appréciant, son

dandysme décalé, sa manière de donner l'air d'être plus ou moins éveillé (surtout dans les cheveux en pétard), son art insoupçonnable de démarquer au quart de tour pour enfourcher toutes les batailles (la liberté de mouvement et de parole). Sa gourmandise pour toute chose vivante est aussi épinglée. Comme Hubert Colas, perché sur les hauteurs de Marseille, au Montévidéo, ce lieu que son équipe partage avec des compositeurs et des musiciens, le spectacle préserve une part de mystère. L'épée de Damoclès ne tombera pas, la nuit ne finira pas, l'espace clos ne s'ouvrira pas. A la table, l'homme poursuivra son soliloque. «*Nunc est bibendum*», maintenant, il faut boire. Santé!

MARIE-CHRISTINE VERNAY

(1) Traduit par Olivier Cadot et Christine Seghezzi (L'Arche éditeur).